

Un Moine

LES PORTES DU SILENCE

Directoire spirituel

Troisième édition



AD SOLEM

Claude Martingay, libraire à Genève

Nihil Obstat

Père Irénée Fritsch O.C.R.
Père Thomas Lebègue O.C.R.

Imprimatur

R. P. Alexandre Decabooter O.C.R.
Abbé de Sainte-Marie-du-Désert

Copyright pour tous pays, 1972
Claude Martingay

Diffusion par les soins de la
LIBRAIRIE MARTINGAY S.A.
Case postale 181, 1211 GENEVE 11

Pour la France : Office Général du Livre
14bis, rue Jean-Ferrandi, 75006 Paris

PLAN

	Page
<i>Liminaire</i>	9
1. Etouffer le bruit intérieur :	11
a) les souvenirs (mauvais, profanes, matériels) ;	15
b) la curiosité (les nouvelles, la conduite d'autrui, le désir d'érudition) ;	21
c) les soucis.	33
2. Eviter les discussions intérieures.	37
3. Combattre les obsessions intérieures.	45
4. Ecarter la préoccupation de soi-même (difficultés, peines et sacrifices, perfection personnelle).	53
Conclusion.	65
Note	67

Dieu créa votre âme silencieuse : au baptême, dans un silence inviolé. Il la remplit de Lui-même ; rien que de Lui. C'est plus tard, peu à peu, que le monde y fit irruption. Le bruit l'envahit, couvrant la douce voix de Dieu. Depuis, le vacarme s'amplifie. Revenez au silence baptismal, mon Frère !

Le bruit a trois générateurs : les souvenirs, la curiosité, les soucis. Paralysez leur action.

1. *Faites taire le bruit des souvenirs.*

Ne rappelez, ne ravivez aucun souvenir *mauvais*. Le mal regretté est pardonné. La générosité de l'amour présent répare le passé. Oubliez-en les données concrètes. Il suffit de vous tenir devant Dieu, pécheur bénéficiaire de son infinie miséricorde. Le mal est un « néant » : à quoi bon s'en souvenir ? Pensez seulement à la grâce qui vous a sauvé ; à ses rejaillissements éternels. Dieu a tout détruit. Il ne collectionne pas les néants. Gardez pour Lui un cœur filialement contrit, paisible et tendre : c'est cela, la componction.

Ne rappelez, ne ravivez aucun souvenir *pro-*

fane : ni de ce que vous avez été, ni de ce que vous avez fait, ni de ce que vous avez laissé dans le monde. Confiez à Dieu tout ce que vous y avez de cher, parents ou amis. Ne sont-ils pas aussi des fils et des filles chers à Dieu ? Les oubliera-t-il, parce que, pour Son amour, vous vous êtes exilé de leurs bras ? Toutes les pensées et imaginations que vous leur consacrez ne leur servent à rien, mais détournant de Dieu votre esprit, souvent troublent votre cœur, votre confiance en la Providence, et votre foi en la bonté de Dieu. Votre imagination ne doit jamais, de sang froid, franchir la clôture. La grâce seule aide efficacement ceux que nous aimons ; nous l'obtiendrons proportionnelle à notre intimité avec Dieu. Voyez Marie à Cana. Elle ne quitte pas sa place. « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Les bonheurs de ce temps ne valent que par
l'amour qui les ont engendrés. La charité qui
nous vivifie est la seule cause de nos joies. Lais-
sez s'estomper et s'enfouir ces vains souvenirs :
Ils vous distraient, vous retardent, vous atta-
chent à ce qui doit périr, et anémient votre dé-
sir de l'éternel. Comme saint Paul, regardez,
non ce qui est derrière, mais ce qui est devant :
Jésus-Christ.

2. Réprimez la curiosité.

Ne vous renseignez sur rien pour la simple satisfaction de « savoir ». Bannissez toute recherche de science qui n'a pas Dieu pour fin. Rien n'est plus opposé à la virginité de l'âme que la curiosité. Le but de notre vie contemplative et les nécessités de notre existence terrestre déterminent ce dont il nous faut nous enquérir. Laissez tout le reste aux profanes. Connaître, adorer, aimer, louer Dieu : pour nous solitaires et silencieux, c'est le tout de la vie, l'unique nécessaire. Notre pèlerinage est court ; notre esprit, borné ; nos loisirs, chiches. Jetez par-dessus bord, l'accessoire. Vous êtes des anges

Ignorez de bon cœur ce qui se passe dans le monde : priez pour lui, « sans vous retourner ». Si vous avez un profond esprit d'adoration, si vous aimez la transcendance de Dieu, la connaissance détaillée des besoins concrets des hommes ne donnera aucun élan nouveau à votre prière, à la générosité de votre sacrifice. L'amour de Dieu (qui comprend celui du prochain) est plus puissant que tout pour entraîner dans le sillage de Jésus, vous et le monde entier avec vous. La pensée que vous auriez de lui, n'ajouterait rien à cette action efficace. Peu d'âmes sont capables de comprendre cela. Si vous le

leurs entreprises. Voyez le monde en Dieu, comme les bienheureux du ciel ; et non Dieu à travers le monde. Soyez « sacrifice de louange » ; la terre en sera meilleure et bénie. Si vous pouviez être comme la cire vierge, lumineuse et pure, solitaire devant l'hostie, dans l'ombre d'une chapelle déserte où convergent pourtant tous les cœurs du monde, et d'où partent toutes les grâces pour toute la terre !...

contours, mais irradiante. Éliminez de votre emploi du temps, toute lecture, toute étude de pure information, de pure érudition ; à moins que les devoirs de votre charge ne vous l'imposent, ou le besoin de délassement.

Vous ne meublerez pas votre esprit ? Mais, précisément, pour trouver Dieu, ne faut-il pas détruire tout le « mobilier », ou le ranger au débarras ? Vous passerez pour inculte. Mais, c'est aux humbles, aux petits, aux ignorants que le Père se révèle. Ne jetez pas un anathème absolu sur la science ; sachez seulement qu'en votre vocation contemplative, elle sera de peu de profit. Aimez lire doucement, comme un enfant auprès de sa mère, les mains posées sur les genoux de Dieu, quelque beau livre qui parle de Lui « ex corde » ; de Jésus, de la Vierge ou

3. *Fermez la porte aux soucis.*

Le « souci » pèse sur l'esprit, le cœur, toute l'âme. Il empoisonne l'existence. Quoi que vous ayez à faire, quelles que soient vos responsabilités matérielles et spirituelles, n'y engagez pas votre âme, et ne permettez jamais à l'inquiétude de la troubler. C'est manque de foi et de confiance en Dieu. Tout ce que vous avez à faire en religion, c'est Son œuvre à Lui. Faites généreusement ce que vous pouvez, sachant que le succès ne dépend que de Lui, non de vos habiletés. Si vous ne cherchez en rien votre propre gloire, vous vivrez dans une paix inaltérable, encore que vous ayez beaucoup à faire. Une

seule chose est à craindre : le péché. Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Jésus triomphe par l'échec. Rien de changé depuis vingt siècles. Soyez diligent, et corsez vos moyens : c'est la volonté de Dieu. Mais restez persuadé que rien n'aboutira que par Lui. S'Il ne le veut pas, acceptez l'insuccès ainsi que toutes ses conséquences humiliantes et désagréables. Alors, vous serez libre. Faire ce que Dieu veut : voilà ce qui importe. Non pas de réussir. C'est si apaisant de songer que le Père tient dans sa main, le monde et le cœur de tous les hommes. Tout arrive de ce qu'Il veut ; rien ne se fait qu'Il ne permette pas. Pourquoi vous agiter en de vaines appréhensions ?

Mettez en œuvre vos moyens, uniquement dans le temps utile. Refusez-vous d'y réfléchir dans le moment qui appartient à Dieu : prière, lecture, grand silence de Complies à Prime. Si-

non, c'en est fait de la sérénité de votre âme. Contemplez le calme admirable de Jésus devant une tâche aux dimensions de la terre et de tout le genre humain. Il éclaire en peu de mots. Il sauve par l'immobilité et le silence de la Croix. Toute la prudence humaine n'infirm后将 pas Sa parole : « Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à Moi. » Les Apôtres, les grands convertisseurs, les saints n'ont jamais sacrifié à l'empressement, leur colloque avec Dieu. Ils confiaient tout à Sa Providence, et jamais ne doutaient de Lui. Les réalisations même temporelles des vrais contemplatifs sont étonnantes, autant que la stérile agitation des affaires. Le pur amour de Dieu est un filtre. Il expulsera de votre âme tout ce qui, non seulement lui est contraire, mais ce qui ne la nourrit pas. Il s'opposera à tout bruit capable de couvrir ou d'altérer Sa voix : « Dum medium silentium tene-

rent omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus, Domine, de coelis a regalibus sedibus venit »: « Tandis qu'un profond silence enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course, ta parole toute-puissante s'élança des cieux, du trône royal. » Dieu vient quand tout dort sur la terre, de ce qui est de la terre.

II

ÉVITEZ LES DISCUSSIONS INTÉRIEURES

Observez, un seul jour, le cours de vos pensées : l'étonnante fréquence et la vivacité de vos discussions intérieures avec des interlocuteurs imaginaires, vous surprendront. Ne serait-ce qu'avec ceux qui vous entourent. Leur source habituelle ?

Nos mécontentements à l'égard des supérieurs qui ne nous aiment pas, ne nous estiment pas, ne nous comprennent pas ; ils sont sévères, injustes ou trop étroits vis-à-vis de nous, ou d'autres « opprimés ». Mécontentements à l'égard de nos frères « incompréhensifs », entêtés, désinvoltes, brouillons ou insultants...

Aimez être méconnu et méprisé. Le Christ s'est
tu sous l'outrage et la dérision. Acceptez, d'une

âme douce et silencieuse, tout mauvais traitement. L'homme n'est qu'un instrument. C'est la main aimante et forte de Dieu qui le mène et, par lui, cherche à briser votre superbe ; à assouplir votre échine. Refusez-vous d'épiloguer au-dedans, fût-ce une seconde, de propos délibéré, sur ce qu'on vous a fait de mal. Rien d'utile ne sort de ce prétoire clandestin.

A celui de Jérusalem, Jésus se taisait. Quand se lève la tempête de votre indignation, redites avec une paisible douceur : « Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit ». Abîmez-vous en l'amour, la gloire, la joie des divines Personnes ; refusez-vous tout regard sur vous-même. Rien ne trouble la radieuse et impassible félicité de la Trinité Sainte. L'opinion des hommes n'a ni valeur, ni intérêt : vous êtes ce que Dieu voit. N'est-ce pas une indicible joie qu'il soit le seul

III

COMBATTEZ LES OBSESSIONS INTÉRIEURES

Vous ne les détruirez ni en totalité ni en tout temps, ces idées ou ces images qui, avec l'insistance des mouches importunes, s'imposent à votre attention, vous poursuivant sans relâche et partout. Posément confrontées avec des pensées de foi, leur inconsistance saute aux yeux ; leur valeur humilie par l'importance factice qu'elles usurpent. Elles ne devraient jouer aucun rôle dans notre comportement ; ou un rôle tout au moins, si modeste. Pourtant elles sont au premier plan et réclament le gouvernement. Dans notre vie cloîtrée, quelles sont-elles ?

Se croire moins aimé, détesté, persécuté, in-

compris ; être jaloux ou révolté d'une supériorité réelle ou imaginaire qui nous porte ombrage dans l'ordre de l'esprit, de l'esthétique, du savoir-faire ou de la vertu ; s'inquiéter des siens, de leur avenir, ou du nôtre, se troubler, s'indigner de l'imperfection des autres ; se laisser travailler par le souci d'agir sur des personnes qui ne sont soumises ni à notre juridiction, ni à notre autorité. Un tempérament où prédominent l'imagination et la sensibilité ; certaines inclinations natives à l'autoritarisme ou à l'orgueil ; un égoïsme non combattu (ou mollement) sont prolifiques en obsessions.

Un Chartreux propose cette thérapeutique ; elle est bonne.

Premier cas : l'obsession n'a *pas de fondement réel* (cas le plus fréquent). L'obsession est une chimère qu'enfante la luxuriance de notre imagination, notre hypersensibilité, notre man-

que d'oubli de soi, ou notre peu de mépris de nous-même. Le procédé de fond, pense ce moine, serait de rectifier la faculté de jugement elle-même (en la supposant fausse) parce qu'elle ne voit pas les choses telles qu'elles sont en réalité. Alors, un redressement est-il possible ? De toute façon, écrit-il, donnez-vous le temps de réfléchir. Avant de raisonner, laissez se calmer vos nerfs et l'effervescence de votre imagination. Prenez du recul : quelques jours de patience. Vous verrez alors, par l'éloignement et l'apaisement, toutes choses reprendre leurs proportions. Dans la période d'agitation, gardez-vous de discuter, de décider, d'agir. L'émotion trouble la raison ; la passion égare le jugement ; l'amour-propre rend injuste.

Soyez humble ; assez du moins pour faire contrôler votre jugement par un autre n'ayant aucun intérêt engagé dans ce qui vous préoc-

cupe, surtout s'il est prêtre : lui, a grâce d'état pour discerner.

« Une âme, conclut notre Chartreux, peu douée de lucidité naturelle mais qui saurait en convenir et se soumettre au jugement d'un directeur (même si ce dernier ne possède qu'un jugement moyen) serait, par là même, délivrée de maints scrupules, de maintes sottises pensées dont une autre sera obsédée. Rester modeste, ouvert, docile : voilà de grands remèdes contre ces idées fausses dont l'insistance risque à la fois de rendre la vie du solitaire, malheureuse, et de lui enlever sa noblesse. »

C'est d'une justesse parfaite.

Second cas : l'obsession a un *fondement réel*. Cela peut se trouver. Qui n'est parfois malade, fatigué, incompris, persécuté ? Et cela en toute vérité. La vie des saints fourmille de ces exemples. La Providence taille, burine, polit, martèle

les âmes en se servant de leur entourage. La persécution par les bons est aussi un des expédients. L'idée lancinante, tyrannique peut se trouver fondée et juste ; mais l'importance qu'elle prend dans notre vie, devient excessive. Il n'est pas vrai que nous ne puissions plus vivre heureux, aimer Dieu dans la paix, nous sanctifier dans la joie. Défauts, passions, fautes, injustices des autres vous purifient et vous libèrent de l'amour-propre. Dans la foi et l'humilité, offrez-vous aux coups de Dieu et chérissez ses instruments. C'est peu de plier et de battre en retraite, quand on a tort. Avec Jésus-Christ, acceptez d'un cœur paisible et silencieux d'être injustement molesté. Tout votre être se révolte ; votre fierté se raidit ; votre sensibilité frémit. Au-dessus de la tempête, brille la lumière de Jésus : le serviteur n'est pas au-dessus du Maître.

Aux éléments perturbés, imposez ce que vous dictent la foi et l'amour : c'est là qu'est notre croix ; or dans la croix réside le salut. Offrez-vous en victime, les yeux fixés sur le Christ sanglant, avili par les meurtrissures, la sueur et les crachats, etc... Imprégnez-vous, dans l'oraison, de l'esprit des Béatitudes. Vous en viendrez à juger de tout comme votre Maître, et toute peine vous deviendra plaisir.

« Celui qui veut venir après Moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ! » En vérité, connaissez-vous une autre voie ?

IV

N'AYEZ PAS SOUCI DE VOUS-MÊME

Ne parlez pas de vous-même à vous-même. Les moments d'examen sont rares et brefs : quelques minutes à midi et le soir. Hors de là, ne pensez à vous, ni en bien, ni en mal, pour ne pas éveiller l'amour-propre, ni vous décourager. Quand vous songez à vous, votre image si grossière se substitue, dans le miroir de votre âme, à la très pure Beauté de Dieu.

Trois choses en troublent la limpidité : évitez-les.

1. N'épiloguez pas sur les difficultés de votre vie.

La vie est un combat : ne le savez-vous pas ? S'il faut se renoncer, prendre sa croix, suivre Jésus au Calvaire, quoi d'étonnant qu'il faille lutter, souffrir, saigner, pleurer ? Vos difficultés viennent de votre entourage, de votre emploi, de vos propres misères physiques et morales ; des trois à la fois, peut-être.

Tracez-vous, une bonne fois, à leur égard, une ligne de conduite décidée devant Dieu de votre attitude d'âme : et dans les rencontres, refusez-vous de discuter. Les monologues alarmistes ne servent à rien. Faites ce que vous pou-

vez ; abandonnez le reste à la miséricorde de Dieu. « Dieu sait tout. Il peut tout, et il m'aime » : voilà qui justifie l'abandon. Vivez dans la chaude lumière du Psaume XXII : « Le Seigneur est mon berger ; je ne manque de rien. » Chaque soir, vous vous endormirez en murmurant : « Lui te couvre de ses ailes ; tu trouveras sous son pennage, un refuge. » Ayez confiance : il ne vous arrivera jamais rien de mal !

même. Dieu aime qui donne en riant.

Laissez donc le Christ souffrir en vous ; prêtez-lui votre corps et votre cœur, pour qu'il puisse « achever en son corps mystique ce qu'il a inauguré au Calvaire ». Sinon, vous ne mérit-

Le beau visage, lacéré et douloureux, la sainte Face tournée vers vous, veut se refléter en vous. Offrez-lui, uni et calme, le miroir vierge de votre âme : sur terre, c'est en vous l'image qui plaît à Dieu.

3. *N'ayez pas la « coquetterie » de votre âme.*

Faites, à tout instant, la volonté de Dieu, avec les forces et les grâces du moment. Il ne vous est rien demandé de plus. Acceptez cordialement vos limites. A quel degré de sainteté Dieu veut-il vous amener ? Vous ne le saurez qu'au ciel. Ne sondez pas ses mystérieux desseins ; ne lui refusez rien délibérément. Tendez à lui plaire selon votre pouvoir actuellement et laissez-vous conduire où il voudra, par ses chemins à lui, sans hâte fébrile.

Ne vous affligez pas de vos impuissances, ni même, en un sens, de vos misères morales. Vous vous voudriez beau ; irréprochable. C'est

chimère; orgueil, peut-être. Jusqu'au bout, nous resterons pécheurs, objet de l'infinie miséricorde à laquelle Dieu tient tant. Ne pactisez jamais avec le mal ; soyez détaché de votre perfection morale. La sainteté est avant tout d'ordre théologal, et c'est l'Esprit Saint qui la répand dans nos cœurs ; ce n'est pas nous qui la fabriquons.

Se comparer aux autres en matière de vertu, se morfondre de sa médiocrité, se situer sur l'échelle de la perfection : tout cela encombre et fait du bruit. Il y a des saints de toute taille. Votre élévation reste le secret de Dieu ; sans doute ne vous en dira-t-il rien. Faites ce qui est en votre pouvoir. Aimez offrir souvent à Dieu, l'inégalable sainteté de Jésus, de Marie et des saints morts et vivants : tout cela vous appartient, à vous, bénéficiaire de la Communion des Saints. Offrez la sainteté globale du Corps mystique du Christ : c'est ce qui glorifie Dieu.

Vous en êtes membre. Le moins noble peut-être, mais non sans utilité. Dites avec conviction mais sérénité : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur. » Puis vivez en paix, sous l'aile protectrice de Dieu qui vous aime.

Ici la volonté peut agir sur le déclenchement des mouvements. C'est pourquoi l'on dit : EVITER.

Ici la volonté peut agir sur l'orientation des mouvements ou la visée. C'est pourquoi l'on dit : ECARTER,

II

LES
DISCUSSIONS
INTÉRIEURES

LA
PRÉOCCUPATION
DE SOI-MÊME
DANS...

IV

{ les difficultés
les peines et sacrifices
la perfection personnelle

les causes sont intérieures

les causes sont extérieures

L'image
et la ressemblance
de DIEU
sont défigurées
dans l'âme
PAR

LES
OBSESSIONS

LE BRUIT
INTÉRIEUR
PROVOQUÉ
PAR...

{ les souvenirs
la curiosité
le désir d'érudition

Ici la volonté ne peut agir que sur les mouvements. C'est pourquoi l'on dit :
COMBATTRE.

Ici la volonté ne peut agir que sur les effets des mouvements. C'est pourquoi l'on dit : ETOUFFER.

III

I

les causes sont indépendantes
de la volonté